
Les infirmières philippines dans l'hôpital américain : une expérience interculturelle

Mariquita Davison-Panizza



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/464>

ISSN : 1298-0390

Éditeur

UMR 912 SE4S

Référence électronique

Mariquita Davison-Panizza, « Les infirmières philippines dans l'hôpital américain : une expérience interculturelle », *Face à face* [En ligne], 1 | 1999, mis en ligne le 01 septembre 1999, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/faceaface/464>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Les infirmières philippines dans l'hôpital américain : une expérience interculturelle

Mariquita Davison-Panizza

Histoire

- 1 Les Philippines sont un archipel de 7 000 îles, peuplées de groupes très divers, aux origines aborigènes, indonésiennes, malaisiennes, chinoises, japonaises ou espagnoles, fortement mélangés. 87 langues sont parlées aux Philippines. Sous le régime colonial espagnol en 1521, le catholicisme est imposé pour contrôler les indigènes. Ceux-ci, bien qu'ils se convertissent, conservent beaucoup de leurs croyances religieuses animistes. Il existe aussi une forte communauté Musulmane. Avant l'arrivée des espagnols, les Philippines n'étaient pas vraiment une nation, les groupes ethniques restaient isolés géographiquement. L'occupation espagnole a duré de 1521 à 1898 et s'acheva, avec la défaite de l'Espagne à l'issue du conflit qui l'opposa aux États-Unis. Le 10 décembre 1898, l'Espagne cède alors les Philippines aux États-Unis pour la somme de 20 millions de dollars. Avec la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, les Philippines acquièrent leur indépendance en 1946 (GOODNO, 1991 : 30-31).
- 2 La colonisation espagnole puis américaine a transformé la pratique de la médecine traditionnelle dans l'archipel. Auparavant, les maladies s'expliquaient par l'influence indésirable des éléments : l'air, la chaleur, le froid, ainsi que par les esprits néfastes. Le premier hôpital avait été implanté par les administrateurs espagnols ; les missionnaires étaient les premiers « infirmiers » ou « hospitaleros ». La médecine moderne a été introduite par les américains en 1896 (TUPOS, 1961 : 50-53).
- 3 Avant l'indépendance des Philippines, les ressortissants avaient le droit d'immigrer en toute liberté aux États-Unis, cependant pour être naturalisés, ils devaient accomplir leur service militaire dans la marine américaine.

Les trois vagues

- 4 L'origine de ces vagues d'immigration provient du désir des Philippins d'obtenir une meilleure éducation ainsi qu'un meilleur statut économique.
- 5 Les immigrants de la première vague (avant 1906) sont arrivés aux États-Unis pour étudier - on les appelle « les pensionados ». Ce nom est donné pour désigner les étudiants avec une bourse d'études. Bien qu'ils bénéficient d'une bourse d'études, ces étudiants sont contraints de travailler (comme homme de ménage entre autres) pour survivre. Il était en effet très chic pour un américain d'avoir un boy Philippin. Leur place dans la société économique correspond donc à un statut de citoyen de « deuxième classe ».
- 6 La deuxième vague (1906-1934) correspond à l'arrivée d'une main d'oeuvre agricole peu qualifiée. Les immigrés Philippins travaillent dans les fermes de sucre à Hawaï et dans les potagers de légumes de Californie. Après 1946 (c'est à dire l'indépendance des Philippines) la loi TYDINGS-MCDUFFIE donne des droits très limités pour les immigrants et aucun pour les Philippins (CORDOVA, 1983).

Les infirmières philippines

- 7 En 1965 ces quotas sont annulés et beaucoup d'immigrants asiatiques arrivent aux États-Unis. L'arrivée des infirmières d'origine philippine aux États-Unis (suite au passage de l'Acte de 1965) constitue la troisième vague d'immigration philippine aux États-Unis. En particulier, beaucoup de femmes d'origine philippine affluent alors pour pallier au manque de main d'oeuvre médicale et paramédicale. Cet acte a favorisé l'arrivée aux États-Unis des étrangers dans la profession médicale dans les zones urbaines défavorisées. C'est pourquoi, le secrétaire d'Etat au travail des États-Unis a décidé en 1965, de faciliter l'obtention d'un certificat de travail pour les étrangers diplômés désireux de venir travailler dans les hôpitaux américains. En dépit de cet acte législatif, beaucoup d'infirmières d'origine étrangère (et philippine) se sont trouvées confrontées à des difficultés lors de leur séjour aux États-Unis (discrimination raciale et sexuelle, difficultés d'adaptation culturelle, difficultés professionnelles). D'autres viennent aux États-Unis pour fuir le régime de Marcos.
- 8 Howard EZELL, responsable du service d'immigration dit : « on ne peut pas accepter tous ces immigrés, il faut protéger les frontières américaines, sinon les Etats- Unis vont devenir un pays du tiers-monde. »
- 9 Mais on oublie cependant vite que ce sont les hôpitaux américains qui ont recruté des infirmières Philippines pour pallier leur manque de personnel médical. Rappelons que lorsque le manque de personnel médical s'est fait sentir aux États-Unis, les hôpitaux américains ont engagé des recruteurs pour aller chercher de la main d'oeuvre (et notamment des infirmières) aux Philippines. Pour chaque infirmière engagée, le recruteur gagnait entre 2000 et 5000 dollars. La règle qui sévissait alors était « fly now pay later » (prend l'avion maintenant et paie plus tard). Une infirmière, Aïda, avec qui j'ai eu un entretien, m'expliquait ceci :

« En 1966, j'étais avec ma meilleure amie et trois autres copines, nous étions des jeunes, filles très actives et diplômées, nous cherchions du travail afin d'acquérir une première expérience professionnelle d'infirmière. Nous sommes allées dans

une agence pour l'emploi. Nous voulions quitter le pays. Nos parents n'étaient pas au courant. Un mois plus tard, l'hôpital St. Andrew à Chicago nous a envoyé une proposition d'embauche. La règle en vigueur alors était "fly now, pay later". Nous avons alors sauté sur cette opportunité. »

- 10 Les hôpitaux américains ont commencé à embaucher des infirmières philippines grâce à un programme gouvernemental qui autorisait les infirmières étrangères à venir travailler aux États-Unis sans passer de brevet américain d'infirmière, ceci à condition qu'elles s'engagent à quitter le territoire américain dans un délai de deux ans².
- 11 Mais beaucoup d'infirmières Philippines ont choisi, après ces deux années de travail, de rester aux États-Unis. En 1976, le gouvernement a décidé de réduire de façon importante le nombre des immigrants aux États-Unis. Mais, cela n'a pas empêché les Philippines de continuer à affluer aux États-Unis, surtout pour fuir le régime politique de Marcos.
- 12 En 1965, les infirmières d'origine philippine arrivaient massivement aux États-Unis, et constituaient alors le groupe d'immigrants le plus cultivé. (41 % d'entre elles possédaient des diplômes d'études supérieures). Les conditions de travail de ces immigrants ne sont pas toujours favorables. Avec les mêmes qualifications, les infirmières d'origine philippine ne gagnent que 59 % du salaire des hommes blancs (personnel américain.). La discrimination dans l'attribution des diplômes est aussi responsable de cette différence de salaire. Par exemple, Norma RUPSIAN a porté plainte contre l'Association des Infirmières Américaines et contre les hôpitaux de Californie. Elle affirme que les diplômes étrangers et l'expérience professionnelle des infirmières d'origine étrangère ne sont pas reconnus aux États-Unis comme ils devraient l'être. Leur salaire d'embauche est bien inférieur à la moyenne, et l'on ne tient pas compte de leurs compétences professionnelles : leurs emplois ne sont pas à la hauteur de leurs qualifications. De plus, leurs conditions de travail dans les hôpitaux sont très difficiles à cause des horaires notamment. Lorsque la date d'expiration de leur visa arrive à terme, elles deviennent des immigrées sans papiers, bien qu'elles continuent à travailler. Elles perdent alors leur droit à la sécurité sociale³.
- 13 Le statut des infirmières aux Philippines Aux Philippines, le métier d'infirmière est un métier respecté qui requiert des études supérieures. Ces études durent trois ans pour l'obtention du diplôme. Toutes les infirmières d'origine philippine interrogées ont insisté sur le fait que le métier d'infirmière est très valorisé aux Philippines, mais est considéré comme un métier de femme. Pour beaucoup d'entre elles les issues professionnelles se résument à travailler comme infirmière, institutrice ou bien rester femme au foyer. L'infirmière BLANCO explique lors de notre entretien, qu'un homme exerçant une telle profession est trop souvent considéré comme un « bakla » ou homosexuel. Les statistiques dans les écoles d'infirmières données par Mme Lopez correspondent à 1 % d'hommes et 99 % de femmes. Le métier d'infirmière comble les espérances culturelles des femmes.
- 14 BLANCO explique : « Beaucoup d'hommes voient ça comme un travail de femmes. Pour eux, ça vient très naturellement pour les femmes, parce que vous savez si vous êtes une mère, vous le faites tout le temps. »
- 15 Dans tous les entretiens, les personnes interrogées ont insisté sur l'importance de l'éducation. L'infirmière LUCAS remarque : « J'imagine que prendre soin des autres fait partie de la culture philippine... Nous sommes des gens qui donnons beaucoup aux autres ».

- 16 Une autre infirmière interrogée (Santiago) rajoute : « Je pense qu'une majorité de femmes Philippines sont timides. Et ça fait partie de leur éducation. Nous ne sommes pas éduquées pour nous ouvrir sur le monde extérieur. On est plus populaire si on est réservé. »
- 17 Cette attitude est institutionnalisée dans les écoles d'infirmières où les étudiantes sont surveillées de très près. Ces écoles sont souvent catholiques.
- 18 « Il y a la prière le matin et le soir. L'heure du coucher est à neuf heures ».
- 19 Pour les Philippines, le métier d'infirmière était aussi la meilleure façon d'aller aux États-Unis. L'infirmière LUCAS se souvient : « Lorsque je regardais les photos de mes copines qui vivaient aux États-Unis, elles étaient très chics avec leur tailleur. Petit à petit, tous mes amis portaient. C'était à la mode dans les années soixante ».
- 20 Une autre infirmière nous explique : « Je voulais aider ma famille, gagner plus d'argent pour que mes soeurs puissent aller à l'université. Le travail d'infirmière était très mal payé ici. Je savais que je gagnerais plus d'argent si j'allais aux États-Unis. »
- 21 L'infirmière LOPEZ confirme : « Un jour de travail ici est égal à un mois de travail à Manille. »
- 22 En résumé, le métier d'infirmière aux Philippines correspond aux critères suivants : il demande des études supérieures, et il garantit la sécurité économique pour la famille. De plus il est considéré digne pour une femme.

Le statut de l'infirmière aux États-Unis

- 23 La culture américaine et le métier d'infirmière évoquent des attitudes parallèles. Beaucoup d'ouvrages littéraires (de fiction) traitent du métier d'infirmière, sans refléter la diversité de leurs origines.
- 24 Dans la culture américaine, l'image de l'infirmière est souvent liée à des personnages secondaires. L'historien KALISH (1982 : 120-124) a analysé 207 romans du XIX^e siècle aux années 60 et 70, révélant que l'image de l'infirmière n'a pas évolué. Les infirmières sont presque toujours des femmes (99 %), célibataires (71 %), sans enfant (95 %), qui ont moins de 35 ans (69 %) et sont de couleur blanche (97 %). L'infirmière apparaît dans ces romans comme ayant un rôle maternel à l'égard des patients, à défaut des enfants qu'elles n'ont pas, ou un rôle de « maîtresse » des médecins. Ces derniers y sont décrits comme des personnages sûrs d'eux, rationnels, intelligents et dynamiques. Dans les années 60 et 70, les infirmières sont présentées à la fois comme des aides et une « source de plaisir » pour les internes. Elles sont des femmes soumises qui n'osent pas dialoguer avec les médecins, même quand ceux-ci ont tort. Le travail d'infirmière, dans la culture américaine, n'est pas un métier valorisé. De plus, l'image communément répandue selon laquelle les femmes asiatiques sont timides, réservées et passives, ne les aide pas dans leur travail d'infirmière.
- 25 Une infirmière relate : « Le médecin avec qui j'ai travaillé était très condescendant, il me disait que je ne savais pas ce que je faisais parce qu'un patient ne comprenait pas pourquoi l'on n'augmentait pas les doses de médicaments contre la douleur. J'essayais de dialoguer avec le médecin d'expliquer que le patient ne dormait pas. Mais le médecin m'ignorait pour parler directement au patient. Ce qu'il ne comprend pas c'est que je connais des choses. Je sais par exemple que le patient qui souffre d'une maladie du coeur

ne supporte pas la douleur, qu'il a peur de mourir, qu'il a peur de perdre son travail et que tout ce stress ne l'aide pas à guérir. Moi, je suis avec les patients jour et nuit, je connais toutes leurs craintes. »

- 26 Une autre infirmière témoigne : « Le métier d'infirmière est très varié. Nous devons avoir des connaissances médicales, être à côté du patient pour le soutenir moralement, et être là aussi pour la famille. »
- 27 Une autre infirmière ajoute : « nous donnons du courage au patient pour l'aider à guérir. » Les infirmières (97 % des infirmières sont des femmes) assurent la prise en charge des patients 24 heures par jour, sept jours par semaine. Elles posent des questions et suivent les diagnostics de très près. Elles traitent les besoins des patients qu'ils soient physiques ou moraux. Malgré tout cela, la nature exacte de leur rôle n'est pas reconnue.
- 28 Le travail d'infirmière apparaît comme un métier sans réelles qualifications et qui ne demande pas d'études importantes. En tant que tel, il présente des images conflictuelles. D'un côté, cette profession est assez bien payée et stable, amenant aujourd'hui beaucoup d'hommes à choisir cette carrière. Cependant les infirmières sont toujours sous les ordres de médecins (en majorité des hommes). D'un autre côté, cette profession correspond encore à l'image d'un travail très féminin, ce qui est particulièrement véhiculé dans la société par la littérature et le cinéma. Mais les qualifications et les connaissances que le métier requiert ne cessent d'augmenter.
- 29 Barbara MELOSH (1982 : 15) insiste sur le fait que la profession d'infirmière ne donne pas une autonomie ni une indépendance similaire aux autres professions. Par exemple, la promotion d'une infirmière dépend de sa relation avec son « médecin-supérieur ».
- 30 Mes entretiens montrent que les infirmières ont des connaissances, des savoir faire, et des façons de dialoguer avec les médecins très diverses.
- 31 LABAYOG nous explique : « nous sommes une sorte de tampon entre les médecins et les patients. Vous savez, les patients se fâchent et ils vous le disent. Le médecin se fâche aussi et il s'en prend à vous. Nous devons garder notre sang froid avec l'un et l'autre. »
- 32 Les infirmières doivent surveiller le médecin de près : L'infirmière REYES a remarqué une erreur sérieuse dans la dose de médicament d'un patient. Elle l'a fait remarquer au médecin qui corrige alors sa prescription, sans pour autant lui témoigner une quelconque reconnaissance pour l'observation qu'elle lui avait faite (ROSCA, 1993 : 27).
- 33 Les infirmières d'origine philippine ont lutté pour établir leurs droits dans les hôpitaux américains. Elles ont fait de nombreuses grèves et manifestations dans les hôpitaux pour tenter de changer leur statut d'infirmières étrangères et changer leur image de femmes dociles et soumises.
- 34 Aux États-Unis, le manque de respect pour les infirmières est aussi lié aux valeurs culturelles.
- 35 L'infirmière REYES nous explique : « Aux Philippines vous avez le système de hiya⁴ : ici quand vous donnez un bain à quelqu'un, il transpire et ne vous dit même pas merci après. Vous n'avez même pas terminé avec eux qu'ils vous demandent autre chose sans vous dire merci » (ILETO, 1979 : 157).

La médecine traditionnelle

- 36 En plus de leur formation universitaire, les infirmières Philippines sont influencées par la médecine traditionnelle des Philippines. Beaucoup de ces infirmières croient en l'existence d'esprits (les membres décédés d'une famille sont la cause d'une maladie).
- 37 Ainsi, un patient hospitalisé qui a eu un deuil dans sa famille reste à l'hôpital plus longtemps parce qu'il est déprimé. Sa guérison est empêchée par l'esprit de la personne décédée.
- 38 L'infirmière Lucas m'a expliqué lors de notre entretien « J'ai toujours un peu d'ail sur moi, emballé dans un tissu, pour me protéger contre les mauvais esprits ».
- 39 L'infirmière Inès CAPYON, infirmière à Hawaï pendant les années 50 et maintenant en Californie, m'a expliqué l'importance d'un guérisseur traditionnel, Apo AYYONG, dans sa vie professionnelle. « Apo AYYONG utilisait plusieurs herbes, racines et mélanges de feuilles et de branches pour faire des cataplasmes, des boissons thérapeutiques et pour nettoyer les blessures. Il avait des mains douces pour masser les douleurs dans le corps. C'est lui qui m'avait incitée à devenir une infirmière. Je pense qu'il avait compris que c'était dans ce métier que l'on pouvait mélanger la médecine traditionnelle et la médecine moderne. Il m'a transmis ses remèdes et ses connaissances » (CAYABAN, 1981 : 44-45).
- 40 Aux Philippines, Il y a encore de nombreux problèmes entre patients et médecins, surtout dans les villages. La médecine traditionnelle est encore très présente aujourd'hui dans les zones rurales. Le manque de respect entre médecin et patient résulte d'un conflit entre l'hôpital et la médecine traditionnelle. Les hôpitaux ne tiennent aucun compte de la médecine traditionnelle et constituent le principal obstacle à l'intégration de la médecine traditionnelle dans la médecine moderne (BERGAMINI, 1964).
- 41 Comme les infirmières de couleur noire et de descendance africaine l'ont fait avant elles au XIX^e siècle, les infirmières d'origine philippine persuadent les patients d'utiliser la médecine moderne quand les remèdes indigènes ne peuvent pas les guérir. (D. CLARK HINE, 1989).
- 42 Aux États-Unis, les infirmières d'origine philippine ne pratiquent pas la médecine traditionnelle dans les hôpitaux américains. Cependant, elles intègrent leur culture dans les soins qu'elles prodiguent à leurs patients. Comme LABAYOG nous le dit : « C'est parce que les Philippines traitent leur famille avec amour, surtout les plus âgés qui sont traités comme des dieux, qu'elles sont des bonnes infirmières. La vie familiale et le respect de la vie ».

Conclusion

- 43 Cette étude préliminaire reflète une grande variété de thèmes de recherches à mener : une étude comparative entre les infirmières immigrées dans différents pays occidentaux ; le sujet de la médecine populaire et son intégration dans l'hôpital américain reste à approfondir. La question des dynamiques de pouvoir entre médecins et infirmières, infirmières et patients, en relation avec le concept de hiya, mérite une observation particulière.

- 44 Les changements d'identités politiques et leur relation à l'usage de la langue ethnique et la discrimination dans le milieu hospitalier constituent un autre thème de recherche d'actualité.

BIBLIOGRAPHIE

- AMERICAN NURSES' ASSOCIATION. *Facts About Nursing*, 1986-1987, Kansas City, Missouri, 1987.
- ARBEITER J.-S. « The Facts about Foreign Nurses ». *Registered Nurse*, 51(9), p. 56-63
- BERGAMINI SISTER M. C., *Assessment of International Nursing Students in the United States : A Case Study of Philippine Experience*, Berkeley : University of California, Ph.D., 1964
- BERKMAN L., « U.S. Hospitals are Stepping Up Use of Foreign Nurses » In *Los Angeles Times*, 6/19/88, pp. 1, 9.
- CAYABAN I. V., *A Goodly Heritage*, Gulliver Books, Hong Kong : Wanchai, 1981.
- CORDOVA F. *Filipinos, Forgotten Asian Americans, Demonstration Project for Asian Americans*, 1983.
- DAVIS A.Y., *Women, Race and Class*, New York : Random House, 1981.
- DAVISON, Mariquita, « Aida Impacts Legal System », *Paper for Law 586*, Winter '92, Prof. Mari Matsuda.
- DAVISON, Mariquita, « Interview with Aida Dimaranan », *Pomona* : CA. February 8, 1992
- DIPASUPIL E., « Natividad Barcinas-Asuque : The Filipina as Florence Nightingale, Newsetter ». *National League of Nurses, Philippines*, 23(3/4), 1983, p. 17-19
- GLUCK/PATAI (eds), *Women's Words : The Feminist Practice of Oral History*, New York : Routledge, 1991.
- GOODNO J., *The Philippines Land of Broken Promises*, London and New Jersey : Zed Books Ltd, 1991.
- HINE D. C., *Black Women in White : Racial Conflict and Cooperation in the Nursing Profession 1890-1950*, Bloomington and Indianapolis : Indiana University Press, 1989.
- HOOKS B., *Feminist Theory : From Margin to Center*, Boston : South End Press, 1984.
- ILETO R.C., *Payson and Revolution : Popular Movements in the Philippines, 1840-1910*. Quezon City : Ateneo de Manila Press, Metro Manila, 1979.
- JOYCE R. E. and HUNT C.L., « Philippine Nurses and the Brain Drain », *Soc. Sci. Med.* Vol. 16, p. 1223-1233.
- KALISH B. and P., « The Image of Nurses in Novels ». *American Journal of Nursing*, 1982.
- KAPLAN A., *The Conduct of Inquiry : Methodology of Behavioral Science*, San Francisco : Chandler Publishing Company, 1964.
- Legislative Network for Nurses Report*, December 1989
- LIU J.-M., Ong P., Rosenstein C., « Dual Chain Migration : Post - 1965 Filipino Immigration to the United States », *International Migration Review*, 25 (3) p. 487-513.

- LOPEZ M., "Why nurses leave the country : a nursing professor reveals nurses' migration motives", *Philippine Journal of Nursing*, 57(3) , 1987, p. 21-22.
- MELOSH B., *The Physicians Hand : Work Culture and Conflict in American Nursing*, Philadelphia : Temple University Press, 1982.
- NISHIKAWA T., *Class Conflict and Linkage : Asian Nurses into the United States*. MA Thesis, UCLA, 1983.
- ORTIN E.L., "Ethics of brain drain : from the perspective of an exporting county", *Philippine Journal of Nursing*, 60(2) 1990, p. 10-16
- ROSCA N., *Ladies in White : Filipina Nurses Rank among the Best in their Profession*, Special Edition Press, Spring 1993.
- SOTEJO, J.V., "Some thoughts on human resource development in nursing". *Philippine Journal of Nursing*, 60(2) 1990, p.4-9.
- STERN P.N., "A comparison of culturally approved behaviors and beliefs between Pilipina immigrant women, U.S. born dominant culture women, and western female nurses of the San Francisco Bay Area : religiosity of health care", *Health Care for Women International*, 6(1/3), 1985, p.123-33.
- TUPOS A. G., *History of Nursing in the Philippines*, Manila : University Books Supply Inc., 1961, cité dans SORIANO-SPANGLER Z., *Nursing Care Values and Caregiving Practices of Anglo-American and Philippine- American Nurses Conceptualized Within Leininger's Theory*, Diplôme de Docteur en Philosophie, 1991.

NOTES

1. Mon travail de thèse intitulé *Philippine Nurses, Voices of Struggle and Determination* est publié par UC REGENTS, Los Angeles, Californie, 1993, sous le nom de DAVISON.
2. Pour travailler aux USA, les infirmières étrangères doivent avoir terminé leurs études secondaires et avoir un diplôme d'infirmière d'une école reconnue par le gouvernement, avec au moins 2 années de théorie et pratique dans 5 domaines différents : médical, chirurgical, obstétrique, pédiatrique, psychiatrique. Celles-ci se présentent au brevet spécial pour les infirmières étrangères, on leur remet un visa leur permettant d'exercer au USA pour deux années. Là, elles doivent passer un nouvel examen afin d'être titularisées. Selon les États cet examen n'est pas toujours nécessaire.
3. Tous les chiffres concernant les infirmières Philippines se trouvent dans : A.CABEZAS, L.H. SHINAGAWA, G.KAWAGUCHI , "New inquiries into the socio-economic status of Philipino Americans in California", *Amerasia* 13 (1986-87):12; Dr.A.KAHNG, "Employment discrimination and strategies: from benevolence to legal struggle in U.S. Commission on Civil Rights", *Civil Rights Issues*, 539; D.L. CORDOVA, "Immigration Issues Policy, Impact and Strategies, in U.S.Commission on Civil Rights", *Civil Rights Issues*, 262.
4. Hiya signifie la sensibilité des obligations réciproques. Traduit, Hiya veut dire la honte. Le système de hiya aux Philippines explique la sensibilité d'un individu et ses relations avec les autres. Une personne sans hiya est quelqu'un qui n'est pas humain. Une situation est kahiya hiya ou honteuse quand un individu n'a pas réussi à répondre à une autre personne avec amour, respect, ou hospitalité. Le patient était kahiya hiya.

RÉSUMÉS

Cette étude sur les infirmières Philippines est un extrait de mon travail de thèse.¹ La première partie est consacrée à l'étude de l'immigration des infirmières Philippines aux États-Unis. Pour mieux comprendre les raisons de cette immigration nous rappellerons d'abord les relations qui existent entre les États-Unis et les Philippines.

Dans la seconde partie, nous comparerons le statut des infirmières en milieu hospitalier aux États-Unis et aux Philippines. Ensuite, je montrerai à travers quelques exemples issus d'entretiens la nature des relations patient-médecin, médecin-infirmière, infirmière-patient.